Les Insulaires sont appelés à réagir



Robert Maddix, seul député de langue française à l'Assemblée législative.

(J.L.) Le Premier ministre Pat Binns de même que le chef de l'opposition libérale, Keith Milligan et le chef du nouveau parti démocratique, Herb Dickieson, ont annoncé vendredi leur décision 'conjointe de consulter la population de l'Î.-P.-É., sur les principes adoptés à Calgary, en septembre dernier.

«C'est dans l'intérêt de tous les Insulaires de contribuer à la stabilité politique du pays. Nous, à titre de leaders politiques, avons une volonté très ferme de trouver un terrain d'entente avec le Québec, dans la tradition de bâtisseurs de pays qui est la nôtre, depuis 1864».

Un comité permanent sur la Constitution du Canada, présidé par le député Don MacKinnon, recevra les soumissions et rapports d'individus et organismes intéressés et devra présenter son rapport à l'Assemblée législative cet automne. Les trois chefs politiques de l'Î.-P.-É. sont membres de ce comité. Les autres membres sont Pat Mella, Mitch Murphy, Mildred Dover, Robert Maddix, Nancy Guptill et Jamie Ballem.

Robert Maddix, seul député de langue française à l'Assemblée législative, est devenu membre de ce comité récemment, après la démission de Wayne Cheverie. «Cela s'adonne que c'est le premier dossier qui est confié à notre comité et c'est un dossier très important, qui risque d'affecter tous les concitoyens de l'île, d'une manière ou d'une autre. On espère que les gens vont être nombreux à venir nous rencontrer quand on va passer dans leur comté» dit Robert Maddix.

Selon lui, la situation est très complexe. «Le défi c'est d'amener le Québec à la table pour discuter. On peut avoir la plus belle déclaration du monde, si le Québec ne veut rien savoir, cela ne servira à rien. Je ne veux pas dire que les consultations sont inutiles. *On a* besoin de montrer que la population, les citoyens s'intéressent à garder le Québec. On ne sait jamais ce qui peut sortir dans des consultations. Peut-être qu'on nous donnera les arguments qui ramèneront le Québec à la table» dit-il.

Afin de permettre aux Insulaires de s'adresser au comité, des réunions publiques de consultation auront lieu dans chacun des comtés.

Le comité permament devra présenter cet automne ses propositions d'amendement au «cadre de discusion sur l'unité canadienne» et aux sept principes qui le compose, et ces propositions d'amendement seront débattus à l'Assemblée législative.



Pat Binns, Premier ministre de l'Î.-P.-É.★

Les **mythes** et la réalité du mal de dos

On estime que 85 pour cent des adultes canadiens seront atteints au moins une fois dans leur vie d'une douleur lombaire grave. Distinguer la réalité de la fiction et prendre les précautions appropriées tôt dans la vie constitue le meilleur moyen d'éviter de vous retrouver sur le dos.

Mythe : Seules les personnes âgées souffrent de douleurs lombaires.

Fait: La plupart des personnes affectées par des douleurs lombaires ont de 25 à 60 ans. Les problèmes lombaires représentent la deuxième cause d'absentéisme au travail chez les moins de 45 ans. Les entorses et les spasmes font l'objet des plaintes les plus courantes chez les personnes dans la vingtaine et dans la trentaine.

Mythe: La plupart des personnes souffrant de douleurs lombaires font un travail manuel difficile comme la construction ou la livraison.

Fait : Les douleurs lombaires s'attaquent aux gens de tous les **âges** et de tous les métiers. Bien que les charges lourdes, le travail sédentaire ou le traumatisme



résultant d'un accident puissent aggraver ou accélérer la condition, 70 pour cent dés problèmes de dos surgissent spontanément à la suite de l'usure liée aux activités quotidiennes.

Mythe : Laplupartdesproblèmes de dos mènent à la chirurgie.

Fait: 95 pour cent des problèmes de dos sont d'origine mécanique, ce qui signifie que le problème provient des os, des disques ou des articulations. Les problèmes mécaniques peuvent être traités et éventuellement corrigés, parfois simplement en utilisant des techniques à faire soi-même.

Mythe: Le repos au lit constitue la meilleure façon de soulager un dos douloureux.

Fait: Pour la plupart des personnes, une combinaison d'exercices légers et de médicament anti-inflammatoire en vente libre comme les caplets d'Aspirin

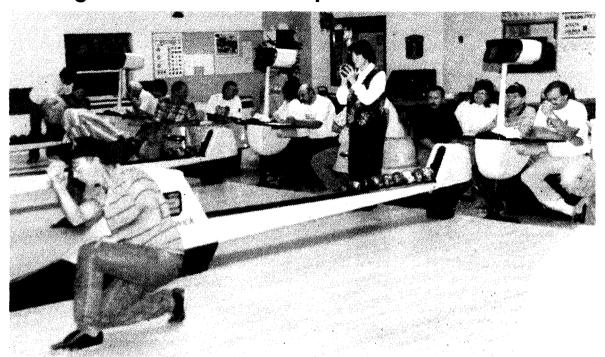
contre les maux de dos offrent le meilleur soulagement. Bien que quelques jours de repos au lit sur un matelas ferme puissent aider dans le cas plus graves, de récentes directives de santé comportent une mise en garde contre une inactivité qui durerait plus de quatre jours, puisque cela pourrait affaiblir les muscles et provoquer un déconditionnement.

Mythe: Une douleur lombaire est un signe que le dos a souffert un certain niveau de dommages permanents.

Fait: Une douleur lombaire est un signe que vous avez abusé de votre dos, soit par la posture, l'activité ou les efforts. C'est en identifiant et en modifiant certaines habitudes que vous soulagerez votre dos.

La plupart des douleurs lombaires disparaissent d'elles-mêmes en quelques jours - peu importe ce que vous faites. L'objectif à court terme est de gérer la douleur de manière à minimiser l'interruption des activités quotidiennes. L'objectif à long terme est d'agir de manière à éviter que cela se produise à nouveau.

La ligue acadienne de quilles est en difficulté



(J.L.) Les activités de la ligue acadienne de quilles pour la prochaine saison sont compromises. En effet, le 3 octobre, lors de la soirée d'essai, on avait rassemblé environ 26 personnes, ce qui était suffisant pour faire six équipes. Mais lors de la fin de semaine de l'Action de grâces, seulement 15 personnes se sont présentées pour jouer.

Le président de la ligue, Clem

Arsenault, s'est dit un peu déçu du manque de participation. «On annule la soirée du vendredi 17 octobre. Cela va nous donner le temps de faire des télêphones et de recruter des gens. On aimerait avoir huit équipes, c'est vraiment cela qui est idéal», dit-il. Lesactivitésdevraient reprendre le vendredi 24 octobre;

D'habitude, la saison commence dès après la Fête du travail et dure jusqu'au mois d'avril. Mais cette année, la saison sera **plus** courte. Les participants paient un certain montant d'argent chaque soir (environ 6,50\$), et une partie de l'argent sert à payer le banquet de la fin de la saison et les trophées qui sont alors attribuées.

Pour savoir s'incrire à la ligue ou pour savoir comment former une équipe, communiquer -avec Clem Arsenault, au 436-8558 ou avec Marcel Bernard, au 854-2189.★

Pour des citrouilles Qui donnent la trouille

(**D'après NC**) Si les citrouilles pouvaient parler, elles nous raconteraient sûrement comment on est venu à associer ce fruit de la famille des courges à la fête de l'Halloween...

Cette tradition aurait débuté avec un Irlandais nommé Jack, un homme tellement effronté que lorsqu'il a été banni de l'enfer, il a volé un morceau de charbon brûlant dans un navet préablement sculpté, il s'en est ensuite servicomme lanterne afin de trouver un lieu où il pourrait enfin reposer en paix...

Cette légende effrayante ne nous dit pas ce qui est arrivé à de ce fameux Jack, mais nous savons que la tradition de sculpter des lanternes a



continué... sauf que maintenant, on utilise des citrouilles!

Sculpter des citrouilles en famille, c'est amusant et ça donne l'occasion aux parents et aux enfants de laisser libre cours à leur créativité. Si vous ne savez pas par où débuter, il existe sur le marché des ensembles de sculptage de citrouilles, qui incluent les outils de découpage (cuillères, perceuses et mini-scies) et les motifs à tracer. Il vous suffit de tracer un motif sur la citrouille... et de découper!

Poursculpterunecitrouille, il faut amincir le plus possible la chair de votre citrouille si vous désirez qu'elle soit plus lumineuse. Ainsi, elle laissera passer plus de lumière.

- Afin de prolonger la vie de votre citrouille, découpez un couvercle pour laisser s'échapper la chaleur dégagée par la bougie.
- Pour ranger une citrouille qui n'est pas encore terminée, ou pour la conserverjusqu'au soir, enveloppezla dans une pellicule de plastique et placez-la dans le réfrigérateur.

Des conseils de sécurité

Les jeunes de tous âges attendent avec impatience le soir de l'Halloween, que ce soit pour fêter ou pour faire la tournée des maisons du quartier avec parents et amis. Voici quelques quelques conseils pour faire de l'Halloween une soirée amusante... et sécuritaire!

- *Choisissez des costumes qui sont facilement repérables par les automobilistes. Évitez tes couleurs sombres et pour une meilleure visibilité, ajoutez du ruban réflecteur au costume ou aux sacs à bonbons.
- * Évitez les costumes trop longs et choisissez des chaussures confortables.
- * Parce que les masques peuvent limiter, voire obstruer la vue, le maquillage et les chapeaux peuvent s'avérer des choix plus sécuritaires.
- * Lorsque vous faites l'achat de vos costumes, perruques et produits de maquillage, choisissez ceux qui sont inflammables.
- * Gardez toujours vos citrouilles éloignées de draps, décorations et tissus inflammables, de même que loin des endroits fréquentés par de jeunes enfants.
- * Rappelez aux enfants de ne jamais manger de gâteries jusqu'à ce qu'ils soient de retour à la maison. Vérifiez attentivement le fruit de leur récolte! *

Réaménagement du Stanley Bridge Country Resort

Le Stunley Bridge Country Resort vous en offre toujours plus. Dernièrement, le complexe hôtelier a réaménagé ses locaux et il s'enorgueillit maintenant des trois étoiles et demie qui lui ont été décernées. Le complexe est pourvu de chambres et d'appartements, d'un hall et de nouveaux bureaux, de salles de réunion, d'une salle de culture physique, d'une buanderie réaménagée et d'une belle salie à manger de soixante places. Une soirée portes ouvertes et la réouverture officielle du complexe ont permis de célébrer l'achèvement du projet.

Le directeur général du Développement des entreprises de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), M. Rick Beaton, au nom du secrétaire d'État de l'APÉCA, l'honorable Fred J. Mifflin, a exprimé sa satisfaction en ces termes : «Des locaux plus modernes plaisent aux touristes et font gonfler le chiffre d'affaires. Le complexe a deux atouts majeurs pour attirer les voyageurs: des maisonnettes et des chambres avec vue sur la mer, et sa proximité de la plage de Cavendish». M. Beaton a également souligné que l'augmentation du nombre

d'emplois profiterait aux Insulaires. Dix-huit emplois à temps plein ou à temps partiel résulteront du



Le Stanley Bridge Country Resort, à Stanley Bridge, a récemment réaménagé ses locaux et s'enorgueillit des trois étoiles et demie qui lui ont été décernées. Le Stanley Bridge Country Resort est l'un des établissements qui a fleuri dans le paysage de l'île au cours des récentes années, en partie grâce à l'appui de l'APÉCA.

projet qui est évalué à 987 000 \$. L'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APÉCA) a fourni une contribution remboursable de 493 000 \$ dans le cadre du Programme de développement des entreprises (PDE) pour financer la rénovation et l'agrandissement des locaux dont pourront jouir les Insulaires et les visiteurs.

Le Stanley Bridge Country Resort appartient au D' Paul Christensen et au D'Christine MacNearney, Le D'

Christensen a déclaré qu'il espérait voir une augmentation du chiffre d'affaires, surtout pendant la basse saison. «Je crois que les Insulaires et les touristes découvriront les vrais avantages du complexe. S'ils cherchent un endroit confortable et doté de nombreuses installations. nous sommes prêts à les accueillir.»

L'industrie du tourisme se développe constamment, il est donc probable que les touristes seront à la recherche d'un endroit où de-

meurer dans les' mois à venir. D'ordinaire, la majorité des visiteurs viennent à l'Î,-P,-É, durant l'été, mais les touristes viennent aussi nous voir à l'automne. Par ailleurs, le réaménagement des complexes hôteliers, comme celui du Stanley Bridge Country Resort, peut avoir des retombées importantes pour la région, entre autres, une augmentation des revenus dans l'industrie de l'alimentation, des attraits touristiques et des services. *

Servir les gens, c'est la priorité de Norma DesRoches

"J'ai toujours aimé travailler avec les gens, à parler avec eux et à les servir," signale Norma DesRoches. "Il serait impossible pour moi de travailler seulement avec des machines, sans contact avec les gens, soit en personne, soit par téléphone."

Sa priorité a toujours été d'assurer que les gens s'en retournent contents lorsqu'elle les a servis, que ce soit dans son rôle de conseillère municipale pour Summerside (poste qu'elle occupe depuis neuf ans) ou dans son rôle d'agente aux ventes pour la nouvelle filiale de Summerside de Island Copier/Cudmore Business Equipment,

située dans le mini-centre commercial **Slemon Park Plaza.**

C'était également sa mission lorsqu'elle fut coiffeuse, **agente** d'immeubles ou coordonnatrice du programme **Waste** Watch par le passé.

Dans le domaine des ventes, elle considère qu'on ne fait pas sa vie principalement avec des nouveaux clients mais plutôt avec des clients de longue date. Le bureau a été ouvert pour être prêt de la clientèle qu'on dessert. Elle trouve alors qu'on doit autant que possible satisfaire à leurs besoins; sinon, ils vont sans aucun doute propager leur insatisfaction parmi

leurs amis et associés. S'ils sont contents, ils vont également en parler, ce qui pourrait rapporter des bénéfices au vendeur.

Mme DesRoches vend toutes sortes de machines et d'équipements de bureaux et de commerces, tels les photocopieurs (réguliers et couleurs), les télécopieurs, les caisses enregistreuses, les systèmes pour inventaire, les systèmes téléphoniques, les timbreuses, les horloges de pointage, les machines à écrire et les duplicateurs digitaux, pour n'en nommer que quelques-uns.

Elle vend également des pesées commerciales pour les magasins; on peut même en obtenir qui impriment des étiquettes.

Toutes ces machines sont principalement de marques bien connues, mais certaines sont de nouvelles marques mais toutes d'aussi bonne qualité.

L'agente aux ventes trouve qu'il est important de vendre ou de louer au client le produit qui lui convienne parfaitement mais qui lui permettra quand même de lui être utile pour ses besoins. Par exemple, il est inutile de vendre une photocopieuse qui produit 70 copies la minute à un client qui n'en a besoin que 13 la minute. Le consommateur bien informé d'aujourd'hui est moins porté à se laisser impressionner par des tactiques de vente. Cependant, une, nouvelle politique de la compagnie assure que si la capacité commerciale du client augmente et nécessite un plus gros équipement (à l'intérieur d'un délai de deux ans ou moins), il peut échanger cette pièce et recevoir 100 pour cent de sa valeur contre une pièce d'équipement plus avancée.

"Quand je peux offrir un service comme cela à mes clients, il est certain qu'ils seront contents," affirme-t-elle.

La compagnie offre également des contrats de service pour bon nombre de ses machines — en particulier les photocopieuses.

Mme DesRoches est convaincue que c'est sa responsabilité d'assurer que ceux qui achètent des équipements soient très bien informés de leur utilisation; il n'y a rien de pire que de posséder de l'équipement qu'on ne sait pas opérer.

C'est pourquoi elle passe autant de temps que nécessaire avec le client.

On peut la visiter dans le petit magasin, qui dessert de **Kensing**ton à North Cape; ou encore, elle peut visiter des commerces sur rendez-yous.

"Je suis très contente de la réaction des gens face à notre nouveau service," affirme-t-elle. "On nous dit souvent qu'il est bon d'avoir une autre compagnie en ville qui offre ce genre de service car cela encourage une meilleure compétition de prix."

Le bureau à Slemon Park a ouvert ses portes en mai dernier. Mme DesRoches y est depuis le mois d'août. Cependant, il y a aussi un autre représentant qui travaille à partir de ce bureau en la personne de Allan Johnson.

Cudmore Business Equipment existe à Charlottetown depuis plus de 50 ans tandis que Island Copier existe dans cette même ville depuis huit ans. Deux ans passés, les deux firmes se sont amalgamées.

Les Wood et Jim Harper ont constaté que leur volume dans le comté de Prince méritait" certainement un bureau ici.



Sur la photo on voit Mme DesRoches, agente aux ventes pour la filiale de Summerside de Island Copier/Cudmore Business Equipment. **

Paul's Drywall: pour le gypse et les défis

Paul Arsenault avoue qu'il ne pourrait guère endurer faire un travail répétitif à tous les jours et à toutes les semaines dans une usine. Il se tannerait bien trop vite.

Il explique qu'au travail, il lui faut absolument et constamment de nouveaux défis à relever. Il préfère travailler à l'intérieur de limites de temps assez serrées - ce qui le motive beaucoup. Et, il considère que le travail physique lui convient mieux que n'importe quel autre sorte d'ouvrage qu'il a essayé.

M. Arsenault trouve un peu de tout cela dans son présent travail d'installation de panneaux de gypse et de remplissage de joints, qu'il accomplit par l'entremise de sa toute nouvelle entreprise Paul's Drywall.

Ce jeune homme du Cap-Egmont a toujours été entouré du monde de la construction. D'ailleurs, son père, le défunt Gérard T. Arsenault, était constructeur de bateaux de pêche. C'est dans l'atelier de bateaux de son père que M. Arsenault a attrapé son premier goût de marteaux et de clous.

Il fut seulement naturel que ses premiers emplois soient en construction. Et puis quand il travaillait au complexe touristique Le Village à Mont-Carmel à l'intérieur d'un projet gouvernemental, ou lui a confié la tâche d'installer les panneaux de gypse et de remplir les joints lors de la construction de la salle de spectacle La Cuisine à Mémé. Cette première expérience lui avait beaucoup plu.

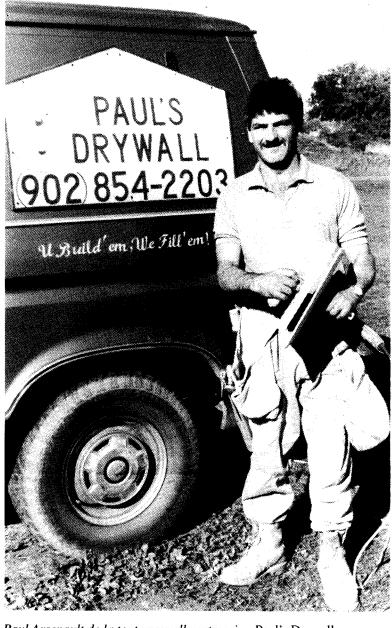
Plus tard, il s'est trouvé un emploi comme assistant pour un pêcheur de homards de Stanley Bridge, qui pêchait deux mois par an et qui faisait sa vie les autres 10 mois de l'année avec sa propre compagnie Harvey Carr Drywalling. M. Carr l'invita un aprèsmidi à l'aider à faire un petit travail d'installation de panneaux de gypse.

Cet après-midi s'est vite trans-, formé en plus d'une douzaine d'années de travail.

Depuis ces premières années, M. Arsenault avait toujours rêvé d'être son propre patron, d'avoir sa propre compagnie. L'an dernier, il décida de prendre le gros risque et de s'y lancer à plein élan. Il s'est alors inscrit dans un mini-programme d'entrepreneurship pour mieux se préparer. Ensuite, il fonda sa petite compagnie en février de cette année.

Il ne pouvait que se croiser les doigts et prier que son entreprise ait du succès, mais ses doutes se sont vites dispersées. Depuis la fondation de la compagnie, M. Arsenault a été constamment occupé. Seulement deux jours sans travail sont passés depuis la

fondation de Paul's Drywall. Ceux qui connaissent M. Arsenault ne sont guère surpris à



Paul Arsenault de la toute nouvelle entreprise, Paul's Drywall.

constater son succès car il a apporté à sa compagnie sa douzaine d'années d'expérience en plus de sa réputation de grand travailleur qui n'accepte rien que la perfection dans son ouvrage.

Au cours de ses années dans ce métier, M. Arsenault a laissé sa marque sur de nombreuses maisons, appartements, centres communautaires, collèges, centres commerciaux, gymnases, églises, banques et édifices gouvernementaux (provinciaux et fédéraux) un peu partout dans la province.

Parmi ses travaux les plus populaires sont le nouveau théâtre Anne of Green Gables à Cavendish, le coffre-fort des bureaux de l'APÉCA, et le Centre fiscal de Summerside (TPS).

De ces jours, on voit souvent la camionnette bleue de M. Arsenault sur des sites de construction de divers contracteurs qui retiennent ses services professionnels. T & K Home Improvements et Double A Carpentry font souvent appel à M. Arsenault. Par le passé, il a également fait des travaux pour Warren's Carpentry, Peter Millar and Sons Construction, Wellington

Construction, Jason's Drywall, John Cameron Construction, et Doucette's Home Improvement.

On lui dit que c'est la qualité de son travail qui fait que les contracteurs retournent continuellement à lui.

L'autre moitié de sont temps est consacrée à des travaux qu'il s'est trouvé lui-même.

M. Arsenault, s'apercevant que les gens construisent beaucoup plus depuis le récent rétablissement de l'économie, commence à croire qu'il pourrait avoir du travail 12 mois par an, malgré qu'il croyait au début que cela ne serait probablement pas possible.

Il espère également pouvoir retenir son assistant, Gary Poirier de St-Nicholas, à l'année longue.

M. Arsenault signale qu'il n'a aucun regret d'avoir parti sa propre entreprise car elle paraît très bien fonctionner.

En plus de savoir qu'il gagne le pain de sa famille de trois enfants, M. Arsenault ressent une certaine fierté quand il termine un travail sachant qu'il s'y est donné corps et âme et que l'ouvrage a été

bien fait. *

Trois entreprises du secteur des ressources primaires prennent de l'expansion

Trois entremises de l'Î.-P.-É., axées sur les ressources, s'grandissent et modernisent leurs installations grâce à l'achat de nouveau matériel.

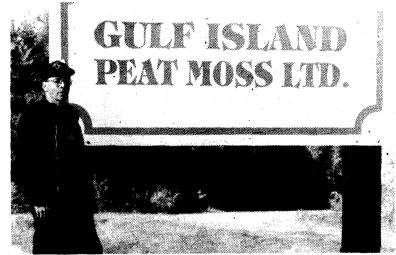
Un producteur de mousse de tourbe, une entreprise *d'épandage de la chaux et un producteur et distributeur de légumes coupés améliorent leurs installations. «Le secteur des ressources primaires est très diversifié à l'Î.-P.-É., et ces trois projets en témoignent, dit l'honorable Fred J. Mifflin, secrétaire d'État (APÉCA). Le secteur continue de compter énormément dans l'économie de l'île.»

Àl'heure actuelle, Gulf Island Peat Moss Co. Ltd. produit trois sortes de tourbe (fine, régulière et grossière) dans une installation moderne et très automatisée d'extraction et de conditionnement de la tourbe. L'entreprise exporte la plupart de, son produit, principalement aux Etats-Unis et au Japon. Le financement accordé par I'APÉCA servira à l'achat d'un tamis rotatif et permettra de créer de nouveaux produits et de nouveaux emplois à l'Î.-P.-É. Les produits qui seront ajout& à la gamme actuelle, la tourbe «extra fine» et la tourbe «extra grossière», sont uniques en leur genre, car on n'en trouve nulle part ailleurs à l'île. Trois nouveaux emplois seront créés, et 32 emplois seront

prolongés de quelques semaines, dans le cadre du projet.

Pour leur part, *Gordon's Lime Spreading* recevra une contribution de l'APECA destinée à l'achat d'un chargeur et d'une trémie d'épandage de la chaux, et *Snoey's Greens* achètera_ du matériel pour refroidir, entreposer et couper les légumes.

L'APÉCA a aidé à financer l'agrandissement et la modernisation des installations dans le cadre de son Programme de développement des entreprises (PDE), sous la forme de contributions remboursables. Les trois projets annoncés aujourd'hui ont une valeur totale de 397 584 \$; la contribution de l'APÉCA s'élève à 198 792 \$.



Sur la photo, on voit M. Louis Arsenault, gérant à l'entreprise Gulf Island Peat Moss Co. Ltd. ★

Le troisième Salon du livre sera présenté à Charlottetown et à Summerside en novembre prochain

À quelques semaines de l'ouverture du troisième Salon du livre, les responsables de la librairie l'Oasis de Charlottetown se disent heureux de pouvoir offrir encore cette année une gamme complète de produits culturels de qualité.

Selon Michel Gallant adjoint administratif au Carrefour: «Cette année, nous tiendrons le Salon du livre au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean de Charlottetown les 10, 12, 13 novembre et à la Salle J.-Henri Blanchard de Summerside les 20, 21, 22 novembre. C'est la pre-

mière fois que nous tenons le Salon à Summerside. C'est une première et nous souhaitons que les gens en profiteront.»

Lors de ce Salon du livre, les gens pourront se procurer des produits recherchés tels que Crayola, Proloque, la courte échelle, Berol, Disney, Casterman et bien d'autres. Près de 3 000 livres seront en vente: dictionnaires, encyclopédies, romans etc. De plus, des CD et des cassettes de musique française seront disponibles.

Enfin, pour les organisateurs,

cette activité culturelle a pour objectif de répondre aux besoins de la communauté acadienne et francophone de la province. Par ailleurs, il est très intéressant de constater qu'au cours des dernières années, les classes des écoles d'immersion. de la province ont été une clientèle importante au Salon du livre. Ce qui démontre l'importance du Salon pour le développement de la culture française chez les jeunes anglophones, admet M. Gallant. *

La Société de jazz et blues présente...

Le 17 octobre sera soir de jazz à Charlottetown avec le concert de la pianiste Marilyn Lerner qui sera prés-té à l'hôtel Charlottetown, selon un communiqué.

Elle sera entourée de la saxophoniste Jane Bunnett, gagnante d'un prix Juno, du bassiste Kieran Overs, et de trois musiciens cubains, qui sont en train de se faire une renommée enviable. Il s'agit de Yosvanny Terry, Dafnis Prieto et Juan Oliva Sanchez.

Ces artistes, présentement e tournée pan canadienne, présen-

tent un répertoire de musique afro-cubaine, de jazz moderne et de musique classique du $20^{\rm c}$ siècle.

La tournée se veut une promotion pour le prochain disque de Marilyn Lerner, son quatrième: dont la sortie est prévue pour cet automne. Le titre de l'album est «Birds are Returning»

ire une renommée enviable. Il Ce concert est organisé par la agit de Yosvanny Terry, Dafnis rieto et Juan Oliva Sanchez. Prince-Édouard et les billets sont Ces artistes, présentement en en vente à la billetterie du Centre

des arts de la Confédération. *

Nouvelle série de concerts à Summerside

(J.L.) Une série de quatre concerts prendra son envol le 24 octobre au Théâtre Jubilee à Summerside. Il s'agit de la série 1997-98 de la *Community Concert Association*, une association dont le mandat est d'offrir des concerts de musique différente.

«C'est notre troisième saison. Au début, nous, présentions nos concerts à l'Eglise Unie_ de Summerside. Maintenant, nous les présentons au Théâtre Jubilee» explique John DesRoches de Miscouche, qui fait partie du comité de publicité et de promotion.

L'association vend des abonnements à ces concerts. II en coûte 35 \$ pour devenir membre et avoir ainsi le privilège d'assister aux quatre concerts. «On a 200 membres maintenant. On aimerait en avoir 300 environ, pour bien soutenir notre série de concerts» dit-il.

Pour devenir membre, on peut communiquer avec John DesRoches, ou encore, se présenter le soir du premier concert, le 24 octobre au Théâtre Jubilee . «Notre secrétaire se fera un plaisir de distribuer les cartes de membre».

Les quatre concerts qui sont offerts cette année sont très variés.



Brian McKay dans le concert «Come By The Hills».

Le 24 octobre, on présentera un concert intitulé «Come By The Hills». Il s'agit d'une chronique des aventures du jeune écossais au Canada. Il s'agit plus ou moins d'une pièce de théâtre, dont le scénario est de Brian McKay, qui est aussi le comédien. Cette pièce a entre autres été présentée dans le cadre du Festival de Charlottetown.

Le second concert, présenté le 3 décembre, mettra en vedette

Donna. Bennett et Brian Finley. Mari et femme, ce duo piano-voix a captivé les publics du Canada, de l'Europe et des Etats-Unis. Le répertoire inclut de l'opéra, des chansons classiques et des classiques de Broadway, ainsi que des pièces originales.

Le troisième concert sera présenté le 19 février, par un groupe nommé *The Winds of the Southern Cross II*, un groupe australien formé en 1995. Comme le

chiffre II l'indique, il s'agit du second groupe à porter ce nom. Avec des instruments comme le hautbois, la clarinette, le basson, le cor, le piano, le groupe offre un répertoire varié.

Le 26 mars, on présentera le pianiste de jazz Joe Sealy, qui a été en nomination deux fois pour des prix Juno. 11 a commencé sa carrière avec l'aide de Daisy Sweeney, qui a aussi enseigné à Oscar Peterson et Oliver Jones.

Récital piano et clarinette au Centre Eptek

James et Penelope Mark, membres de la faculté du Conservatoire de musique de l'Université Mount Allison, vont présenter un récital de piano et de clarinette au Centre national d'exposition Eptek, à Summerside, dimanche le 25 octobre 1997 à 14 heures. Danise Ferguson, elle aussi de la faculté de musique, va les rejoindre pour une partie du programme.

Pour souligner le centième anniversaire de la mort de Johannes Brahms, le programme inclura deux de ses oeuvres bien-aimées. Des pièces de Félix Mandelssohn et Alban Berg feront aussi partie du programme. James et Penelope Mark jouent ensemble depuis qu'ils ont gagné le prix étudiant du «Royal College», du collège de musique à Londres en Angleterre. D' Mark est un professeur de clarinette à l'université de Mount Allison. clarinettiste principal avec la Symphonie de l'Île-du-Prince-Édouard et directeur de la

Jeune orchestre du Nouveau-Brunswick.

Penelope Mark est bien connue dans les provinces de l'Atlantique comme pianiste, claveciniste, enseignante et juge. Elle a joué avec plusieurs organisations professionnelles en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. Présentement, elle enseigne le piano à l'Université de Mount Allison, Danise Ferguson est professeure du violoncelle à Mount Allison. et aussi chef d'orchestre des instruments à cordes. Elle est violoncelliste principale avec la Symphonie de l'Île-du-Prince-Édouard et aussi active à travers les Maritimes comme soliste. chambriste et joueuse orchestrale

Le coût de ce récital est de 4,00 \$ seulement et cela comprend un goûter. Le récital est dimanche après-midi, le 25 octobre 1997 à 14 heures au Centre Eptek, Waterfront Properties, à Summerside. ★

Des voyagistes se réunissent à Charlottetown

(J.L.) En marge du récent Salon du voyage de l'Atlantique, qui s'est tenu à Sydney au Cap-Breton, un certain nombre de voyagistes ont voulu venir voir sur place ce que l'Île-du-Prince-Édouard avait à offrir.

Parmi leurs visites, il y avait le Centre des arts de la Confédération (CAC), qui célébrait en cette journée de leur visite (6 octobre) le 23° anniversaire de son ouverture officielle. L'ouverture officielle avait été faite par la Reine Elizabeth.

Parmi les voyagistes présents, il y avait Pascal Vaillant, de la compagnie Groupe Voyage Québec. «C'est une entreprise assez grosse. On emploie 45 personnes. On organise des voyages pour les personnes âgées. On a amené sept groupes cet été aux Maritimes, sur des forfaits de 20 jours ou de 13 jours. En général, on vient toujours à l'île».

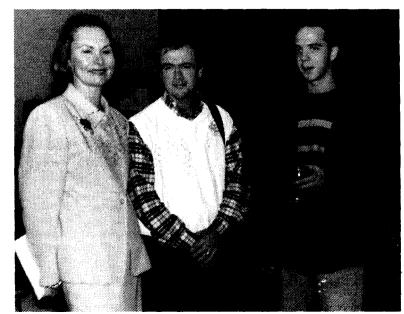
Les quelque 25 voyagistes du Canada, des États-Unis et d'outremer ont été reçus à la Galerie d'art du Centre des arts de la Confédération. «C'est une Galerie d'art unique en son genre au Canada, car son mandat est de célébrer l'art canadien sous toutes ses formes. Le Canada est un pays qui s'autoexamine continuellement et cela transparaît dans le travail des artistes» explique Gil McElray, coordonnateur à l'éducation au CAC.

Il a parlé du passage, l'été dernier, d'Armand Vaillancourt, un artiste convaincu de la nécessité de séparer le Québec du reste du Canada.

«Le mouvement indépendantiste au Québec fait partie intégrante du Canada» précise-t-il.

Selon Pascal Vaillant, de Groupe Voyage Québec, les projets d'indépendance du Québec ne nuisent pas à l'organisation de voyages en des lieux comme le Berceau de la Confédération. «Nous, on organise surtout des voyages pour des personnes âgées, qui sont très attachées à leur Canada», dit-il.

Sur cette photo, on voit Pascal Vaillant, en compagnie de Kathy McMillan, directrice de lu commercialisation et du développement au CAC, et Robert Ferguson de Tourisme Î.-P.-É.*



Jacinta Bernard-Henry,, au début d'une carrière

Par Jacinthe LAFOREST

Jacinta Bernard-Henry jouera le rôle de Rose dans la production Port-LaJoye, qui prendra l'affiche en novembre à la salle du Théâtre Jubilce à Summerside.

Jacinta a déjà joué ce rôle, notamment dans le cadre de la tournée de 1994-95, qui a mené la troupe jusqu'en Louisiane, au printemps de 1995.

«J'ai toujours chanté, mais j'ai vraiment pris goût au spectacle lorsque j'allais à l'école secondaire, à Westislc. J'ai travaillé pendant deux étés pour le West Prince Arts Council, qui faisait le souper-théâtre au phare de West Point et depuis cc temps-là. j'ai toujours travail16 dans ce domaine».

Pour ne nommer que quelques productions, Jacinta a fait partie en 1993, de la distribution d'une production «meurtre el mystère», qui était présentée au Brothers Two à Summerside un soir par semaine, et d'une production jazz au Charlottetown Hotel, en

raison d'un soir par semaine également.

«Il fallait chanter, jouer la comédie ct improviser aussi, répondre aux réactions des gens dans la salle. C'était toujours différent» dit Jacinta.

En 1994, elle a fait partie d'un souper-théâtre à Souris. «Toutes les productions auxquelles j'ai participé étaient différentes, j'ai appris beaucoup de chansons traditionnelles en anglais, cn français et des chansons traditionnelles irlandaises aussi».

Elle connaît donc beaucoup de chansons mais elle considère qu'elle n'a pas vraiment un répertoire qui lui soit propre et qui lui ressemble vraiment. «Dans l'année qui vient, j'ai l'intention de travailler sur cela, à me trouver des chansons que je veux chanter, qui conviennent à ma voix», dit-elle.

Depuis plus d'un an maintenant, elle suit des cours de chant avec Pamela Campbell, qui est chanteuse classique. «Jusqu'au mois de janvier environ, on met l'accent



sur la lecture (solfège) et sur la théorie musicale. Après cela, je vais explorer différents styles avec elle (Pamela Campbell). J'aime beaucoup les ballades, les chansons très mélodiques. J'aime les chansons comme celles que Céline Dion chante, mais je n'ai jamais osé essayer».

Jacinta n'arrête pas de travailler. Avec son mari, Blair, qui est guitariste classique, elle a chanté dans huit mariages cet été. «C'était un petit projet, mais cela me permettait de mettre en pratique les techniques que j'apprenais».

On a pu entendre Jacinta interpréter l'Ave Maris Stella, lors de l'ouverture officielle de l'Exposition agricole et du Festival acadien, à la fin du mois d'août dernier, et sa prestation a plu au public, qui écoutait attentivement. «J'adore chanter cette chanson-là. Et là, avec les gens qui étaient debout, c'était très solennel et très touchant» dit-elle.

Et, Port-LaJoye?

«Au début, en 1994, lorsque Paul est venu me voir, je ne savais pas du tout de quoi il s'agissait. Il m'a passé une cassette, m'a demandé de l'écouter et de lui dire si je pouvais chanter les chansons dans le rôle de Rose. Et pour moi, c'était tout. Mon intérêt dans le projet était purement musical, une opportunité de faire de la scène. Mais au fur et à mesure que j'ai compris le projet, je me suis sentie touchée», dit Jacinta.

Elle avoue même qu'à plusieurs reprises. lors des moments les plus touchants et émouvants de la pièce, comme par- exemple, la prière et la chanson «J'ai plus rren à dire», elle s'est sentie émue jusqu'au bord des larmes.

«Mais je ne peux pas me laisser aller à pleurer. Je dois utiliser cette émotion, cette énergie, et la canaliser pour communiquer avec le public)..

Jacinta a bien l'intention de faire carrière dans les arts de la scène et elle le fait déjà, dans une certaine mesure. Mais elle ne veut pas mettre la charrue devant les boeufs. «Cette année, je veux me concentrer sur ma formation, acquérir une bonne base pour pouvoir vraiment choisir ce qui me convient». Jacinta est native de Nail Pond. près de Tignish. *

Il est important de participer au processus

Vendredi dernier, le Premier ministre Pat Binns a finalement annoncé qu'il y aurait prochainement des consultations publiques sur la déclaration de Calgary et les sept principes qu'elle contient.

Bien que les détails des consulations n'aient pas encore été annoncés, les audiences auront vraisemblablement heu avant le début des travaux à l'Assemblée législative, prévu pour le 12 novembre.

Il est important que les citoyens prennent part à ce débat, qu'ils soient ou non d'accord avec les principes du cadre de discussion sur l'unité nationale. L'enjeu est trop important pour qu'on reste chacun chez soi, à espérer que d'autres disent à notre place ce que nous pensons.

Il en va de l'avenir du pays. Robert Maddix n'a pas tort lorsqu'il dit que le but n'est pas de produire le plus beau document au monde. Le but de tout ceci, c'est de donner au Québec des raisons de retourner à la table des négociations.

À savoir si la déclaration de Calgary, dans sa version originale ou dans une version éventuellement modifiée, peut accomplir ce miracle, il y a 'de quoi en douter.

On ne sait jamais ce qui peut sortir des consultations. L'important, c'est de prendre ses responsabilités comme citoyens de ce pays, et de ne pas se fier uniquement à la communauté des politiciens.

Parlant de communauté des politiciens, la démission soudaine de Frank McKenna, qu'on a décrit comme l'un des principaux architectes de la déclaration de Calgary, a aussi ramené sur la table le rôle qu'il a joué dans l'échec de l'Accord du lac Meech.

Cela n'avance sans doute pas le débat, mais on ne serait probablement pas dans ce merdier si l'Accord du lac Meech avait été ratifié comme il aurait dû l'être.

La situation semble sans espoir. Pendant que nous tentons de ramener le Québec à la table, le Québec se cherche des raisons pour ne pas y retourner. Et des documents comme la déclaration de Calgary fournit au gouvernement du Québec toutes les raisons qu'il lui faut. Il faudra donc que les citoyens soient plus créatifs que les premiers ministres. *

Jacinthe Laforest

Pleins feux sur la reprise des travaux à l'Assemblée législative

nune partie des travaux, comme la

l'Île-du-Prince-Edouard reprendra ses travaux le mercredi 12 novem-

(J.L.) L'Assemblée législative de

bre. Il ne s'agira pas d'une nou-publiques» a-t-il dit.

velle session, mais plutôt de la suite des travaux du printemps dernier.

de la reprise des travaux, le Premier ministre Pat Binns a dit que cette session d'automne reflètel'enga-

gement de son gouvernement de faire de l'Assemblée législative

«En ce 150 ' anniversaire de

un corps plus actif et plus présent.

des travaux. Par contre, les gens se souviendront qu 'en 1992' Assem-

blée avait siégé sur une période de trois jours pour adopter une loi.

Province House, nous augmentons

le rôle de l'Assemblée législative

dans 1 'établissement des politiques

C'est la première fois en 22 ans

que l'Assemblée législative se réunit

tion des terres exploitables.

seront l'unité nationale, et on prévoit verts et de votes», a dit M. Binns.

sa place dans cet important débat. En faisant récemment 1 'annonce dans le cadre d'une session régulière Je m'attends à ce que le comité ques, tous les travaux seront enre-

aussi un «débat substanciel» sur

l'impantation des recommanda-

tions de la Table ronde sur la ges-

permanent sur 1 'agriculture, les gistrés sur vidéocassette et les forêts et l'environnement ait un cer- cassettes seront mises à la dispositain nombre de recommandations à tion des médias voulant en utiliser. présenter à l'Assemblée et c'l'in-Ce sera surtout utile aux médias Les principaux points à 1 'ordre tention du gouvernementd 'adresserélectroniques. D 'autre part, il se mais il se pourrait aussi qu 'or du jour, en cette session d 'automneces questions au cours de débats oupourrait qu'un câblodistributeur, ajourne pour le temps des fêtes et

d'automne sera historique dans le sens où pour la première fois, des caméras seront installées, à temps «Je veux que 1 'Assemblée prenne pour le début des travaux. Selon un employé des relations publi-

D'autre part, cette sessio

par exemple «Cable 10» diffuse qu'on reprenne en janvier. ★

période des questions, mais rien n'est encore confirmé. «S 'ils veulent le faire, l'équipement seralà»,

explique ce relationniste . Ces enregistrements ne remplaceront pas les transcriptions écrites des travaux. Par ailleurs, on ne sait pas combien de temps les travaux dureront. Il se pourrait que 1 'ordre du jour soit épuisé avant Noël,

Vivre avec le cancer, vaincre le cancer

Octobre est le mois de sensibilisation au cancer du seih. C'est dans cette optique que Claudette Tbériault de Wellington a généreusement accepté de parler de sa maladie.

Par Jacinthe LAFOREST

Claudette Thériault a appris le 2.5 juin dernier qu'elle était atteinte d'un cancer du sein. «Cela a été un choc. J'étais partie du travail le 24 juin en pensant aue je retournais le lendemain » C'est dire à quel point elle ne s attendait pas à cette nouvelle.

Oui, elle avait senti une bosse en faisant son autoexamen, oui, elle avait passé une mammographie, suivie d'un ultrason, suivi d'une biopsie, mais pendant tout ce temps, l'idée qu'elle pouvait avoir un cancer était loin d'elle.

Dès le 25 juin, elle a été confrontée à des décisions graves et importantes pour elle et sa famille. «Il fallait que je me fasse opérer immédiatement J'avais trois jours pour choisir entre la mastectomie ou la tumorectomie et je ne savais pas la différence entre les deux».

Claudette Thériault est une gestionnaire. Elle est habituée de prendre des décisions. Elle pèse les pour et les contre, après avoir pris tous les renseignements nécessaires.

Et c'est cé qu'elle a fait pour prendre sa décision. Elle est allée au Centre d'oncologie de l'hôpital Georges-L.-Dumont àMoncton, elle a fait des lectures, elle s'est fait expliquer clairement les différences, les avantages et les conséquences des deux types d'opération, et elle a choisi la tumorectomie, une opération qui consiste à enlever seulement la tumeur cancéreuse.

«Tu peux sans doute accepter ce que les médecins te disent et te fier complètement à leur compétence, mais moi je voulais comprendre, je voulais savoir. Après ces premières recherches, je connaissais mieux le sujet, je savais quelles questions poser...Les médecins sont toujours très pressés. Je prépare mes questions à l'avance, pour être prête lorsque je les vois» dit-elle».

Elle a continué à se renseigner, à faire des recherches, des lectures. Dans le salon, chez elle, il y a un plein porte-documents rempli d'informations, d'articles scientifiques sur le cancer. Elle les a tous lus, qu'ils soient en français ou en anglais. Cette approche rationnelle est sans doute une bonne façon de gérer l'émotion qui doit être grande, à certains moments.

Elle suit présentement des traitements de chimiothérapie, à titre préventif. Du 20 octobre au 19 novembre, elle sera à Moncton, où elle recevra 20 traitements de radiothérapie, des traitements rendus nécessaires par le type d'opération qu'elle a subi.

Claudette Thériault a dû faire des ajustements dans sa vie. «Je travaillais 10 heures par jour au moins. J'étais toujours très organisée. Je planifiais tout à l'avance.



Claudette Thériault passe beaucoup de temps à correspondre avec ses collègues de la francophonie à travers le Canada, qui lui envoient des mots d'encouragement. Elle reçoit aussi beaucoup de cartes de prompt rétablissement.

Maintenant, j'ai besoin de toute mon énergie juste pour passer au travers d'une journée».

Claudette avoue qu'elle n'a jamais pris beaucoup de temps pour se dorloter. Maintenant, elle doit se concentrer sur son bien-être : le repos, la bonne nutrition, l'exercice. «Lorsque j'ai commencé mes traitements de chimiothérapie, au mois de juillet, j'ai été obligée d'arrêter de faire de la marche, à cause des réactions au soleil. Je me suis inscrite au centre de conditionnement physique. Au début j'hésitais, je me disais que c'était seulement pour les jeunes. Mais j'y suis allée, et j'ai été

très bien accueillie. Ils ont développé un programme d'exercices pour moi, j'y vais trois fois par semaine».

Uhe boîte de courage

L'un des passe-temps de Claudette Thériault est l'Internet. Elle reçoit beaucoup de courrier électronique. «Je reçois des lettres de mes collègues de la francophonie canadienne, de l'AIPLF et de plein de gens. Je les fais imprimer et je les conserve toutes et je leur réponds. C'est un de mes passetemps préférés. Et je reçois aussi des cartes de souhaits, des mots d'encouragement. On ne peut pas imaginer comment ces petits gestes

peuvent être importants et aident à passer au travers d'une autre journée». Toutes ces cartes, toutes ces lettres, elle les conserve dans **une** boîte qu'elle a appelée sa «boîte de courage».

Elle et sa famille apprécient aussi beaucoup les gestes que les gens autour d'eux posent pour rendre service et aider. «L'autre jour, une voisine a téléphoné pour dire qu'elle venait faire un toar. Lorsqu'elle est partie, j'avais quatre douzaines de galettes blanches et le plancher de la cuisine était ciré». Et des exemples de cette entraide, elle en a plusieurs.

Depuis' le premier jour de sa maladie, Claudette Thériault tient un journal, dans lequel elle écrit tous les événements de la journée, comment elle se sent, ses émotions, comment elle réagit aux traitements, etc. «C'est une forme de thérapie, pour moi, mais c'est aussi une référence. Etj'essaie toujours de finir par un mot d'encouragement, une note positive, de me donner un objectif pour le lendemain, pour avoir une raison de me lever».

Claudette Thériault maintient une attitude très positive. Dans son esprit il n'y a aucun doute. Elle va vaincre cette maladie, elle va surmonter ce défi que la vie lui offre, avec l'aide de sa famille et des gens qui l'entourent et qui pensent à elle. Mais elle sait aussi que la maladie aura changé sa vie. «Je serai une nouvelle personne après ceci» dit-elle. **

Une maison pour illustrer un livre

(J.L.) Le programme de français de 5° année à l'Ecole Évangéline inclut la lecture de cinq romans, tous plus intéressants les uns que les autres. Le premier roman au programme était «La forêt des soupçons», publié dans lacollection premier roman, aux éditions la courte échelle et écrit par Josée Plourde.

Après la lecture du roman, les

jeunes devaient construire la maison des héros du roman, c'est-à-dire Stéphanie, Alex et Andréanne. C'est ainsi que les deux classes de 5° année ont été envahies de belles constructions, en carton en bois, de tous les modèles possibles, jaillis de l'imagination des enfants.

Selon Mme Patricia Perry, l'une des enseignantes de 5° année, les

enfants ont beaucoup aimé ce roman, et plusieurs sont allés voir à la bibliothèque pour trouver d'autres livres écrits par Josée Plourde.

«La forêt des soupçons» raconte une histoire de braconnage et fait appel au courage de trois jeunes héros, Andréanne, Stéphanie et Alex.



Sur la photo, on voit Denise Arsenault (5B) qui montre la maison qu'elle a réalisée avec Amanda. Puis on voit Jonathan Arsenault (5A) qui tient une maison réalisée par un collègue de classe et qui a construit la maison qui est au milieu de la table. Puis on voit Chris Leahy (5B) et Kris Arsenault (5A) qui démontrent d'autres maisons, réalisées par des élèves des deux classes. ★

La Fédération canadienne des étudiants réclame l'abolition complète des droits de scolarité!

Ottawa (APF): La plus importante organisation étudiante au pays demande l'abolition complète des droits de scolarité et la création d'un programme national de bourses d'études, financé par le fédéral, les provinceset les territoires.

La Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants (FCEE), qui a dévoilé la dernière version de sa Stratégie pour le changement, estime que l'éducation postsecondaire devrait être totalement financée par le public, par le biais des impôts. Chiffres à l'appui, elle affirme que les frais de scolarité élevés sont de-venus un obstacle majeur à l'accessibilité aux études supérieures.

La Fédération, qui représente 400 000 étudiants collégiaux et universitaires au pays, souligne que les droits de scolarité ont augmenté en moyenne de 134 pour cent au pays entre 1985-1986 et 1995-1996. Ces droits varient cette année de 1 800 \$ au Québec à 3 700 \$ en Nouvelle-Écosse selon les établissements d'enseignement.

Pour la première fois, affirme la Fédération, les droits de scolarité dépassent maintenant ceux qui sont imposés dans les écoles publiques américaines. Il en coûte en moyenne 2 900 \$ par année pour étudier dans un établissement d'enseignement américain, comparativement à 3 100 \$ au Canada.

Les chiffres dévoilés dans le rapport de la Fédération sont proprement stupéfiants! Un étudiant universitaire qui a la capacité de payer toutes ses années d'études (on parle ici d'un programme de quatre ans) devra verser 12 000 \$ en droits de scolarité. Celui qui doit emprunter, et qui a la chance de se trouver un emploi avec un bon revenu, versera 22 607 \$ (frais de scolarité + intérêts sur ses prêts). Mais l'étudiant économiquement désavantagé devra débourser l'astronomique somme de 28 7 11 \$ pour les mêmes études!

II n'est donc pas étonnant d'apprendre que la dette étudiante, qui était en moyenne de 8 700 \$ 'en 1990, a atteint les 13 000 \$ en 1993, 17 000 \$ en 1996 et 22 000 \$ au mois de juin dernier. Elle devrait même grimper à 25 000 \$ en juin 1998. À

titre de comparaison, les étudiants américains qui ont recours à des prêts et des bourses finissent leurs études de quatre ans dans un établissement public avec une dette. de 8 000 \$.

Pour ce qui est de rembourser, cela dépend de l'emploi disponible. Or, le taux de chômage chez les étudiants est presque le double que celui du taux de chômage général. Résultat : en 1995- 1996, 7 850 étudiants bénéficiaires du Programme canadien de prêts aux étudiants ont déclaré faillite pour se sortir du pétrin.

À ceux qui' trouvent farfelue l'abolition totale des droits de scolarité, la Fédération réplique qu'il n'existe aucun frais pour étudier en Allemagne, à Cuba, en Irlande (abolition en 1995- 1996) et en Suède. En France, les étudiants ne versent que 200 \$ en droits de scolarité.

La Fédération propose la création d'un programme national de bourses d'études, financé par le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires. Le Canada est en effet un des seuls pays industrialisés à ne pas offrir de bourses d'études. Le Québec est la seule province à offrir un programme de bourses.

Contrairement au projet du millénaire annoncé par le Premier ministre Jean Chrétien, qui consiste à offrir à partir de l'an 2000 des bourses d'études uniquement aux étudiants les plus méritants, la FCEE veut que les bourses soient accessibles à tous.

La FCEE demande aussi à Ottawa de créer un Fonds pour l'enseignement postsecondaire, distinct de ceux pour la santé et l'aide sociale, qui permettrait d'assurer un financement stable et à long terme de l'éducation. Le fonds couvrirait tous les frais de scolarité qui sont actuellement perçus auprès des étudiants par les provinces.

Enfin, on propose la création d'un ministère fédéral de l'Enseignement postsecondaire et de la recherche, qui serait responsable du financement partagé pour le fonctionnement des collèges, des programmes d'emplois d'été pour les étudiants et du niveau d'accessibilité et de la qualité du système d'éducation postsecondaire.

Commiss de

Un geste d'action de grâces



Mme Catherine Doucette de Harper Road est âgée de 96 uns et aura 97 ans bientôt. Elle est à lu tête d'une lignée de cinq générations. Elle aété honorée lors de lu messe de l'Action de grâces à Tignish, lundi soir:

(J.L.) La messe de l'Action de grâces à Tignish est un événement très attendu. Depuis 1979, on célèbre cette messe, le lundi soir, dans une église décorée par les bons soins de nombreux bénévoles et remplis des fidèles de la paroisse.

À son arrivée à Tignish il y a quelques années, le père Albin Arsenault a institué une nouvelle tradition. Durant cette messe d'Action de grâces, on souligne de façon particulière trois personnes, dont les actions sont une inspiration pour les gens de la paroisse.

«Les gens apprécient beaucoup cette messe. Et ils ont hâte de savoir qui sera honorés. En général, les gens ne savent pas d'avance. mais dans ce cas-ci, parce que cela risquait d'être assez émotionnel, on avait informé les personnes» a précisé le père Albin, après la messe.

L'une des personnes honorées est Catherine Doucctte. Agée de 96 ans, elle va à la messe chaque jour et chaque jour, elle remercie le ciel d'être encore capable d'aller à la messe.

On a fait une autre exception cette année, en honorant deux jeunes couples, qui sont aux prises avec le cancer. «Ils sont une véritable inspiration pour la paroisse. Le courage qu'ils ont, c'est incroyable» affirme l'abbé Arsenault.

Des fleurs ont donc été présentées à John et Sharen Handrahan et à Rocky et Bonnie Gaudet. ★